

Traduire

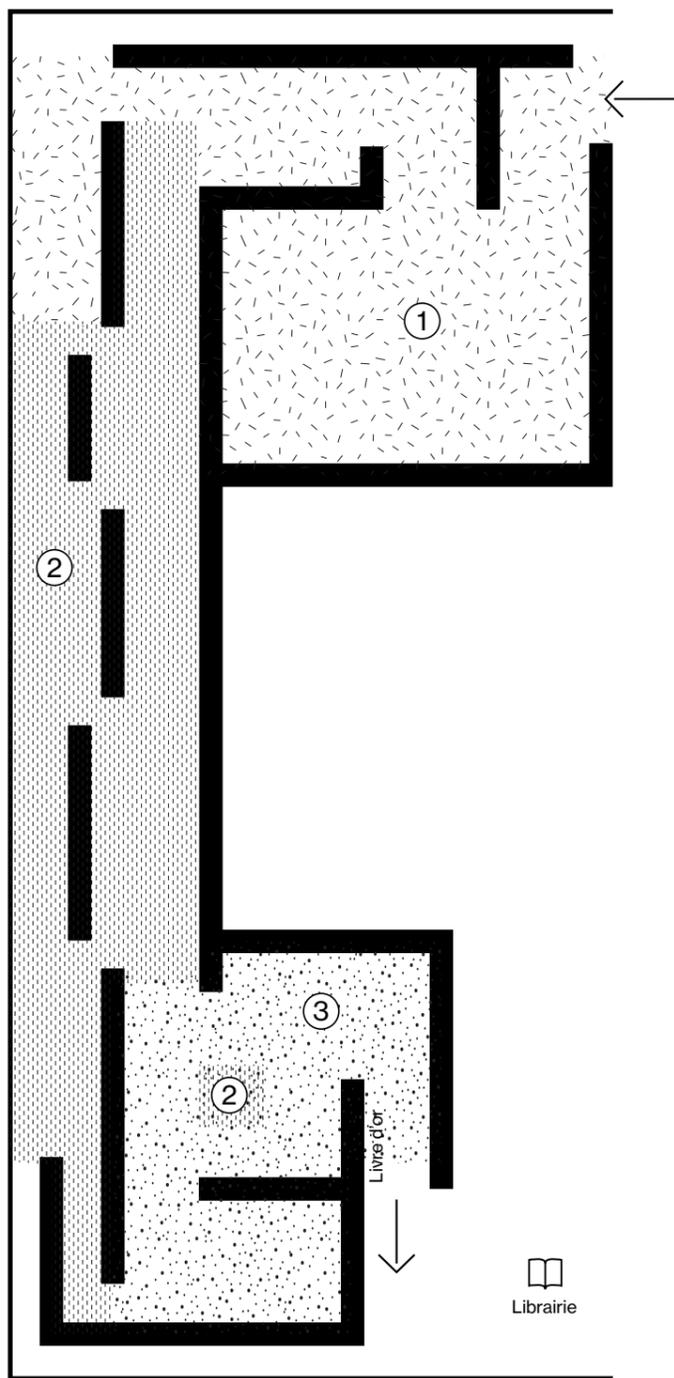
Dossier pédagogique

Après Babel, traduire

Exposition

Du 14 décembre 2016
au 20 mars 2017

Mucem



Introduction	5
① Babel, malédiction ou chance?	6
② Des flux et des hommes	8
③ La résistance des langues: traduisibles/intraduisibles	11
Bibliographie	21
Informations pratiques	22
Autour de l'exposition	23

«Après Babel, traduire». *Traduire*: un verbe. Un processus. En effet, il s'agit moins de donner à voir la nécessité des traductions que l'acte même de traduire, de passer d'une langue à l'autre, de séjourner dans l'entre-deux langues. Toutefois, si abstraite que puisse sembler l'opération qui œuvre entre deux langues, elle prend matière dans des textes, des traces gravées ou imprimées, et inscrit ses effets dans le monde et les cultures, comme en témoignent les œuvres scientifiques, littéraires et artistiques ainsi que les objets techniques exposés. L'exposition s'organise en trois volets: le premier invite à se demander si le mythe biblique de Babel est à entendre comme une malédiction ou au contraire comme une chance, et permet de saisir les enjeux politiques de la question, en particulier pour l'Europe. Le deuxième volet nous emmène sur les «routes de la traduction», empruntées mais aussi tracées par les hommes, les œuvres et les savoirs. La dernière partie de l'exposition, s'attachant aux «intraduisibles», nous confronte à la matière même des mots, à leur présence physique, elle montre moins ce que l'homme fait de ses langues que ce qu'elles font de lui et, en quelque sorte, sans lui, non seulement lorsqu'il tente de traduire, mais aussi lorsqu'il parle, crée, s'amuse, travaille. C'est en s'ouvrant à la diversité des langues que l'homme réalise qu'il est un être de langage, parlant une langue particulière autant qu'il est, pour ainsi dire, parlé par elle.

Pistes pédagogiques

Avant et après la visite

Collège et lycée

Piste 1: nous avons tous fait l'expérience de la difficulté à nous faire comprendre dans une langue qui n'est pas la nôtre, à l'étranger par exemple. Se demander avec les élèves ce qui est le plus difficile à traduire: les choses de la vie pratique, de tous les jours, les considérations plus abstraites (des sentiments ou des idées), les domaines technique et scientifique, les blagues et les paroles qui font rire, les jeux de mots, les expressions ou encore les proverbes. Réfléchir autour de l'idée de résistance de la langue à la traduction.

Piste 2: essayer de mener une réflexion silencieuse, «dans sa tête», à propos d'un film que nous venons de voir par exemple, et tenter de comprendre pourquoi il nous a ému ou déçu. Est-ce possible? Qu'advient-il? Parvenons-nous à concevoir des idées non verbales, ne passant pas par les mots? Sont-elles précises? Communicables?

Terminale: philosophie

Piste 1: le langage semble fait pour que l'on puisse s'entendre. Pourtant, l'expérience du malentendu nous montre qu'entre ce que nous disons et ce qui est compris, il peut y avoir un décalage, de même qu'entre ce que nous voulions dire et ce que nous disons effectivement. Réfléchir avec les élèves sur toutes les situations où le langage nous joue des tours, où il semble avoir sa vie propre: malentendus, mais aussi jeux de mots et lapsus. Prenons un exemple: un Espagnol et un Français discutent ensemble lors d'un trajet en voiture. Il se trouve qu'au moment où l'Espagnol ponctue son discours de l'exclamation «¡Quémarrón!», la route longe une forêt aux couleurs

d'automne. Le Français répond «oui, c'est magnifique!» et l'Espagnol pense que son interlocuteur se moque de lui. En effet, le nom de la couleur ou du fruit est employé en espagnol pour dire «j'ai des soucis» ou «je suis préoccupé par un problème ou par les soucis de quelqu'un d'autre».

Piste 2: le langage n'est-il qu'un instrument de communication?

Pendant la visite

Collège et lycée

Identifier les différentes catégories de langage des œuvres exposées, visuel ou verbal, et les différents types d'écriture utilisés (idéographiques, alphabétiques etc.) Se demander lesquelles sont les plus claires et lesquelles sont les plus équivoques. Lesquelles semblent immédiatement compréhensibles et lesquelles, étant codées, nécessitent un apprentissage. Faire des photos, dessiner et prendre des notes.

1. Danica Dakic, ZID/WALL, Düsseldorf, 1998.



2. Ateliers Longépé, d'après Vladimir Tatline, Maquette du monument à la Troisième Internationale, 1919-1919.



3. Abel Grimmer, La Tour de Babel, XVI^e - XVII^e s.



4. Étienne-Louis Boullée, Fanal tronconique: élévation géométrale, 1781-1793.



5. Yang Yongliang, Heavenly City - Skyscraper, 2008.



6. Tablette mésopotamienne, recette de parfums et cosmétiques, III^e dynastie d'Ur, 2093-2037 av. J.-C.



7. Lettre diplomatique internationale, dite "Lettre d'Amarna", vers 1353-1335 av. J.-C.



La première partie de l'exposition nous mène au berceau des civilisations méditerranéennes – là où ont été découverts les plus anciennes traces d'écriture connues, vers 3400 avant notre ère, là où sont situés les événements narrés dans le récit biblique de la Genèse – jusque dans l'actuelle Europe, en passant par le bruissement de mille langues diverses dont quelques-unes tentent de s'imposer comme la langue unique, rejetant comme « barbare » l'incompréhensible étranger.

Identifier le mode de juxtaposition des images et relier cette disposition formelle au titre de l'œuvre (image 1). Remarquer le positionnement de cette installation-vidéo à l'entrée de l'exposition, placée frontalement, comme un mur obstruant le passage, mais aussi comme un paravent pouvant être contourné. Souligner l'ambivalence du propos: l'œuvre évoque la barrière, voire le barrage des langues faisant obstacle à la compréhension mutuelle, mais son chatouillement et sa diversité peuvent aussi susciter le désir de s'approcher, de s'attarder pour tenter de discerner une langue, puis l'autre, au sein de la confusion globale. Une écoute plus concentrée, focalisée sur une seule image puis une autre, un contact prolongé amène peut-être à distinguer une richesse là où tout semblait n'être que tumulte et discordance. L'œuvre invite peut-être à écouter une polyphonie, plutôt que de n'entendre qu'une cacophonie.

Les tours de Babel: comment le mythe se fait image

À la confusion des langues de l'« internationale antique » que pourrait être la tour de Babel, confrontez *La Tour* de Vladimir Tatline (image 2), datant de 1919. Cette œuvre est la maquette d'un édifice qui devait atteindre 400 mètres de hauteur (la tour Eiffel fut longtemps appelée « la tour de 300 mètres »). Il s'agit du projet d'un monument, c'est-à-dire, par définition, d'un édifice mémoriel. Tatline souhaitait, avec ce projet, perpétuer le souvenir de la Révolution d'octobre 1917 en Russie. Mais, plutôt que léguer à la postérité la mémoire d'un événement figé, achevé et révolu, c'est un mouvement et une dynamique qu'il entendait transmettre et insuffler. Un mouvement de révolution. Ce mouvement, loin d'être seulement évoqué, devait d'ailleurs être réel: les volumes destinés à abriter les centres administratifs au service de la propagande bolchévique étaient en effet conçus pour effectuer un mouvement de rotation, d'une vitesse différente pour le cube, la pyramide, le cylindre et la sphère. Ce monument devait parler la « cosmoglosse », car des faisceaux lumineux devaient projeter dans le ciel des slogans révolutionnaires en toutes langues.

Pistes pédagogiques

Réfléchir au double aspect du mythe de Babel qu'incarne cette œuvre: l'idée d'une construction non seulement matérielle, mais aussi sociale et politique. Une construction qui n'est possible que grâce à une entente collective, un accord d'individus parlant plus ou moins le même langage.

Pendant la visite

Tous niveaux

Comparer *La Tour de Babel* d'Abel Grimmer (image 3) et le projet architectural de fanal tronconique d'Étienne-Louis Boullée (image 4). Si l'on considère que ces architectures parlent, que disent-elles? Partir d'une simple description et relever leurs caractéristiques respectives. Se tourner ensuite vers les tours de Yang Yongliang (image 5) et voir en quoi elles modifient le modèle ancien de la tour et du mythe de Babel.

Mettre en vis-à-vis la tablette d'Ur (image 6) et la lettre d'Amarna (image 7). De quelle époque datent ces deux tablettes? Où se situent Ur et Amarna? Présentent-elles le même type d'écriture? En s'aidant du cartel, déterminer la langue de chacune d'elles. Que peut-on inférer de ces remarques?

Après la visite

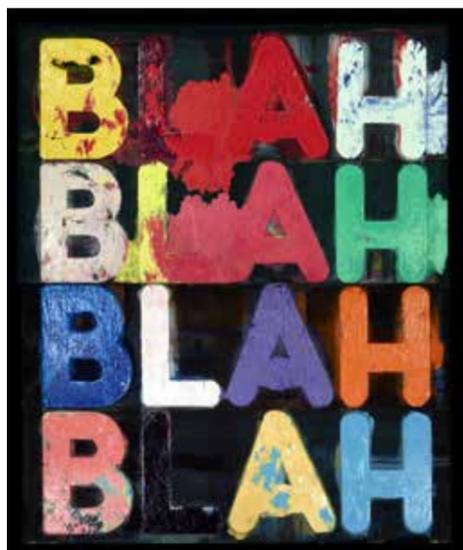
Tous niveaux

Piste 1 (arts plastiques): demander aux élèves de représenter leur Babel, par un dessin, un collage ou en volume.

Piste 2 (français, histoire): le monument à la III^e internationale. Décrire l'œuvre: discerner les directions prises par les courbes et saisir le sens du mouvement induit par la forme hélicoïdale. Remarquer le mouvement ascendant. Analyser le terme de *révolution*, comparer sa signification en physique et en histoire ou politique.

Collège à partir de la fin du cycle 3

Suite à la visite de l'exposition où les élèves auront repéré différents systèmes d'écriture parmi les œuvres exposées: en classe, différencier pictogrammes, idéogrammes, phonogrammes et déterminatifs dans les systèmes d'écriture cunéiforme¹.



Partie 1

Babel, malédiction ou chance ?

Langues unes, pensée unique

Le *globish* est un mot-valise qui condense les mots *global* et *English*, et désigne une langue anglaise qui n'est pas parlée dans un pays anglophone, mais qui est « bricolée » à des fins de communication entre locuteurs de différentes langues. C'est une sorte de langue hors-sol parlée par tous sans être habitée par personne. Barbara Cassin écrit dans l'introduction au *Vocabulaire européen des philosophies*², que le *globish* ou « tout-à-l'anglais », « est à la fois la langue universelle de la technocratie cultivée et la langue du marché, nous en avons besoin pour le meilleur comme pour le pire ». C'est donc une langue utilitaire, servant à transmettre des informations et des idées déjà conçues et reçues. Le *globish* n'est pas une langue dans laquelle on pense, et sa pauvreté se prête mal à la construction d'une pensée nuancée et à la spéculation théorique. Une langue maternelle foisonnant de toutes les richesses sédimentées d'une culture singulière sera plus inspirante et fertile. La propagation du *globish* comme langue unique d'échange au niveau mondial signifie-t-elle qu'une pensée unique liée à un modèle culturel unique tendrait à s'imposer partout ? L'uniformisation de la langue risque-t-elle d'entraîner celle de la pensée ?

Pistes pédagogiques

Pendant la visite

Tous niveaux : arts plastiques, histoire des arts, français

À partir de *Blah Blah Blah* (2011) (image 8), de Mel Bochner. Dégager les principales caractéristiques techniques et formelles de cette œuvre. Relever l'accentuation des constituants matériels de cette peinture, la mise en avant d'une « langue picturale » propre (couleur, touche, trace, texture, geste). Décrire ces effets sensibles. Noter la tension entre la singularité de la trace, unique, et l'universalité du *bla bla*, qui se comprend en toute langue comme le langage en général, et le bavardage en particulier. Lit-on d'autres mots (interjections, onomatopées) dans ce tableau ? Remarque l'importance que prend la lettre dans le mot tracé et la langue écrite. C'est ce sur quoi jouent les anagrammes et les palindromes. Ainsi, Salvador Dalí se donne le nom d'Avida Dollars et, dans *Harry Potter et la chambre des secrets*, Tom Elvis Jedusor est une anagramme de « Je suis Voldemort ». On remarque qu'en anglais, ce ne peut-être qu'un autre nom (Tom Marvolo Riddle, pour « *I am Lord Voldemort* »).

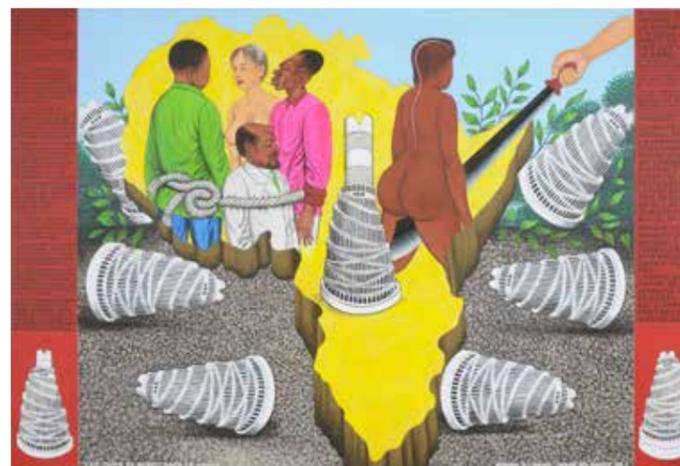
Après la visite

Tous niveaux : français, anglais

Piste 1: Définir les termes *globish* et *franglais*. Tenter de comprendre pourquoi le premier est plus courant de nos jours que le second, utilisé naguère. Réfléchir sur l'opposition entre langue vernaculaire et langue véhiculaire.

Piste 2: inventer un court dialogue entre une personne qui recourt souvent au *globish* et un autre qui ne comprend pas cette façon de parler. Un effort pour trouver l'équivalent français des termes *globish* doit être fourni, les interlocuteurs butant souvent sur des intraduisibles. Un troisième personnage pourrait intervenir comme médiateur pour faciliter la communication entre les deux autres interlocuteurs. S'appuyer si besoin de cette petite liste de mots anglais entrés dans le langage courant (à compléter) : addict, airbag, best-seller, bluffant, burn-out, buzz, challenge, coach, customiser, debriefing, fake, faire du forcing, geek, gore, hacker, lobby, les people, racketter, smartphone, sponsor, en stand-by, une start-up, stock-option, storytelling, streaming, timing, trader, wifi, zipper.

2. Barbara Cassin (dir.), *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, Paris, Éditions du Seuil / Le Robert, 2004.



Babel, malédiction ou chance ?

Partie 1

Collège (3^e) et lycée : français

Construction de l'Europe, problème des langues. Constaté l'usage répandu de mots anglais dans nos conversations ordinaires. Relever, dans la ville, les mots anglais écrits sur

les enseignes des magasins, les affiches publicitaires, les divers panneaux d'affichage. Pourquoi ne prêtons-nous pas attention à ce mélange des langues ?

Politiques de la traduction

Les peuples et les langues coïncident rarement avec les frontières des États. Et le caractère pacifique ou non de la coexistence des peuples et des langues au sein d'un État dépend grandement de sa politique des langues et, principalement, de ses décisions vis-à-vis des langues minoritaires et du statut qui leur est accordé. Sont-elles enseignées ou au contraire interdites ? Une langue régionale ou un dialecte peut disparaître si une langue officielle est imposée de façon hégémonique, mais elle peut aussi tomber peu à peu dans l'oubli en se fondant et en se mêlant avec une ou d'autres langues pour engendrer des systèmes composites (*sabirs*, *pidgin* ou *lingua franca*). La traduction est ce qui permet à la fois d'éviter la domination d'une langue unique et de préserver une multiplicité de langues. En passant d'une langue à l'autre, elle accorde la même importance aux deux et à leurs différences. L'entre-deux entretient et cultive la singularité de chaque langue. Bon nombre de pays pratiquent le bilinguisme, voire le plurilinguisme d'une langue vernaculaire et d'une ou deux langues véhiculaires, comme c'est le cas dans les pays autrefois colonisés.

Pistes pédagogiques

Tous niveaux

Qu'en est-il de la politique linguistique en Europe ? Faudrait-il envisager la création d'une langue nouvelle, européenne qui, partagée par tous les peuples européens, permettrait de communiquer, voire de contribuer à forger une identité européenne ? Serait-il possible d'adopter cette langue et de la faire vivre ? S'appuyer sur l'exemple de l'espéranto. Pourquoi cette tentative a-t-elle échoué ? Réfléchir à l'idée formulée par Umberto Eco selon laquelle « la langue de l'Europe, c'est la traduction. »

À partir de l'œuvre de Chéri Samba, *Les Tours de Babel* (image 9) (2008) : analyser l'image et réfléchir au rapport entre langue et politique. Chéri Samba semble procéder à un renversement non seulement des tours, mais du mythe de Babel lui-même,

au sens où ce n'est plus le souhait d'une langue unique qui est mis à terre, mais la volonté politique d'un État d'intervenir dans l'unification forcée de plusieurs peuples parlant plusieurs langues en un seul pays et dans la division d'un même peuple parlant une même langue dans plusieurs pays. Babel devient le nom d'une politique des langues nocive et inconséquente. Les personnages peints sur la carte de l'Afrique appartiennent-ils aux pays mentionnés dans le texte écrit par le peintre sur la toile ? Quelle idée suscite l'association entre la légende et la figuration ? Chéri Samba envisage la tour de Babel comme un symbole de « confusion, [de] mésentente, [d']inharmonie ». Qu'est-ce qui, dans le tableau, suggère la confusion et la mésentente ? Le peintre représente l'écroulement de plusieurs tours et salue cet effondrement comme un bienfait. À quoi correspond le renversement des tours ?

La traduction partout, toujours

Travail autour de la proposition de *Philo magazine*: Un concours de photographie, ouvert à tous, a été organisé en vue de l'exposition. Il s'agissait de proposer une photographie captant des traductions écrites dans notre paysage urbain. En effet « La traduction est décisive pour la civilisation en Méditerranée. Or, elle est partout dans notre quotidien, des livres aux affiches et des menus aux étiquettes... ». Quelle photographie saisit selon vous le mieux le sens de l'omniprésence de la traduction ? Pourquoi ? Et quelle photographie incite le plus à réfléchir sur les enjeux politiques de la traduction ? Pourquoi ? <http://www.philomag.com/jeux/concours-photo-babel-contemporaine-16812>

Si la langue n'est pas qu'un instrument de communication, quelle est-elle ? La deuxième partie de l'exposition nous amène à explorer le tissu des langues, les nœuds qu'elles tressent avec les cultures qui les portent et les transportent. Une langue sédimente la pensée et la vision du monde de ceux qui la parlent. Au Moyen Âge, les traducteurs firent voyager les savoirs et les langues qui les abritaient – grec, latin et arabe. Les traductions à leur tour fécondèrent les esprits ingénieux qui mirent en œuvre ces savoirs dans autant d'instruments et d'objets techniques propres à augmenter les connaissances et les découvertes de l'homme et du monde. Cartographier les routes de la traduction permet de voir la richesse des déplacements, tant ceux des hommes que ceux des connaissances, de visualiser les carrefours de traduction qui créent des arborescences et des bifurcations fertiles. Les savoirs scientifiques, la philosophie, la littérature et les textes bibliques, voire la parole de Dieu, non seulement se diffusent en étant traduits, mais s'épaississent, s'enrichissent et prolifèrent. Les écrits d'Aristote, de Marx, d'Euclide, de Galien, de Ptolémée, les bandes dessinées de Tintin, les nouvelles d'Edgar Allan Poe, les contes des *Mille et Une Nuits*, les écrits de la Bible et du Coran, non seulement construisent des ponts d'une langue à l'autre, mais réinventent la langue, impriment de nouveaux langages, cultivent et font germiner les savoirs. Notre modernité s'invente à ces carrefours et à ces croisements de langues.



10. Affiche de propagande, non datée.

Partie 2

Des flux et des hommes

Les routes de la traduction

Les routes de la traduction en Méditerranée forment autant d'itinéraires de « translation des savoirs », que le Moyen Âge appelait *translatio studiorum*, et l'on peut emprunter à notre tour les lignes des savoirs comme l'on prendrait le métro, en cherchant les correspondances entre les différentes langues et les différentes idées qui circulent. Suivre, sur une carte interactive, les circuits migratoires des hommes, des textes et des savoirs qu'ils véhiculent permet d'envisager l'hospitalité dans une perspective plus positive que celle, frileuse, qui anime certains discours actuels.

Pistes pédagogiques

Avant la visite

Collège

Piste 1 (histoire et arts plastiques) : décrire l'affiche de propagande chinoise (image 10) – les hommes qui y figurent, leur position les uns par rapport aux autres. Comment l'image communique-t-elle un message clair ? Est-ce de l'art ? Pourquoi ?

Piste 2 (français) : étude d'un conte très court (d'une dizaine de pages) intitulé *La Femme coupée* dans l'édition de René R. Khawam (1986), tome II, conte qui contient lui-même *L'Histoire de la pomme*. Ce conte correspond aux *Nuits 90 à 92* dans l'édition de Galland, qui l'intitule *Les Trois Pommes* ou *Histoire de la dame massacrée et du jeune homme son mari*³ Remarque l'ajout du personnage de Schéhérazade, absent de la version de Khawam. C'est la narratrice, qui se signale au début et à la fin de chaque nuit (« Schéhérazade, en cet endroit, remarquant qu'il étoit jour, cessa de parler. Le lendemain, elle reprit la parole de cette manière ») Noter également la suppression, dans la version de Galland, du poème du vieillard au début du conte. Comparer la lettre des deux textes. Remarque que le personnage Haroun al-Rachid (786-809) (calife Haroun Alraschid dans la version de Galland) est historique et que nous le retrouvons sur la carte interactive de la route des traductions.

Souligner l'importance de ce calife de Bagdad dans la traduction non seulement d'ouvrages littéraires, mais aussi d'ouvrages de médecine, d'astronomie ou encore de géométrie.

Pendant la visite

Tous niveaux : physique, histoire et géographie

Recenser tous les instruments scientifiques et les objets techniques exposés. À quoi servaient-ils ? Comment fonctionnaient-ils ?

Lycée

Piste 1 (histoire) : établir une carte de la route du maoïsme, de sa propagation, en indiquant les directions prises depuis les traductions des textes allemands de Marx jusqu'au maoïsme hors de Chine, en passant par les textes russes (traduction d'ouvrages de Marx et Engels, de Staline, de Lénine mais aussi du *Petit Livre rouge* de Mao).

Piste 2 (histoire) : repérer sur la carte interactive les carrefours qui éclairent le rôle des traducteurs arabo-musulmans au Moyen Âge. Sont-ils des passeurs ? Pourquoi ?

3. Voir le récit en ligne : https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Mille_et_Une_Nuits/Les_Trois_Pommes et https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Mille_et_Une_Nuits/Histoire_de_la_dame_massacr%C3%A9e_et_du_jeune_homme_son_mari

Des flux et des hommes

Partie 2

Après la visite

Lycée

Piste 1 (géographie, littérature) : à l'aide des ressources proposées⁴, imaginer un dispositif cartographique (sur support papier ou numérique) qui donne à voir la situation mondiale du marché éditorial de la traduction littéraire. Déterminer les grands centres, les centres de moindre importance et les périphéries, ainsi que les connexions entre eux. De quelle(s) langue(s) vers quelle(s) langue(s) traduit-on le plus ? Y a-t-il des zones exclues par cette organisation mondiale de l'édition ? Que peut-on en conclure du point de vue de la diversité culturelle ?

Piste 2 (histoire, géographie, histoire des arts) : étudier le lien entre langue et culture. Mettre en évidence ce qu'une langue nous dit de la culture à laquelle appartiennent ses interlocuteurs. Visionner quelques séquences montrant un écart entre la langue originale et le sous-titrage, ou examiner la transcription de dialogues qui constituent une adaptation plutôt qu'une traduction littérale, compte tenu de la différence des contextes culturels entre la langue source et la langue cible. Ainsi, dans le film italien *La Vita è bella* de Roberto Benigni, les *biscotti* du petit-déjeuner deviennent des « croissants » et le jeu de mots qui exploitait l'homonymie entre *minuti* signifiant « petits » au pluriel et « minutes », trouve un équivalent au contenu complètement différent.

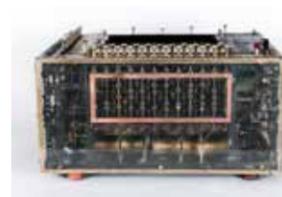
Extrait de *La Vita è bella* de Roberto Benigni (1997) :
L'énigme en italien :
https://www.youtube.com/watch?v=XWkx_bRJavc

La solution de l'énigme en italien :
<https://www.youtube.com/watch?v=M3OcV8xxPGM>

L'énigme en français :
http://www.dailymotion.com/video/x941a2_l-enigme-de-la-vie-est-belle_school

La solution en français :
http://www.dailymotion.com/video/x942c6_la-reponse-de-l-enigme-de-la-vie-es_shortfilms

4. Voir le site : <http://www.sgd.org/culturel/ressources/2013-09-19-14-05-31/270-la-traduction-litteraire/2323-les-chiffres-de-la-traduction-par-geoffroy-pelletier> (visiter d'autres onglets de ce site comme « La géographie de la traduction » ou « Des échanges inégaux : géographie de la traduction à l'heure de la mondialisation »).

11. Georges de La Tour, *Saint Jérôme lisant*, XVII^e siècle.12. Rembrandt Harmensz Van Rijn, *Saint Jérôme écrivant sous un saule*, 1648.13. Deuxième moitié du Coran, avec traduction interlinéaire en persan, VIII^e – XIV^e siècle.14. Antoine de Favray, *Réception d'un ambassadeur de France par le Grand Vizir*, vers 1760.15. Edgar Allan Poe, *Le Corbeau*, illustration par Édouard Manet, Paris, 1875.16. Georges Artsrouni, *Machine à traduire électromécanique dite «Le cerveau mécanique»*, 1933-1935.

Traduire la parole de Dieu ?

La Bible a été traduite et même produite dans une multitude de langues, au point que l'on ne puisse parler d'un original. En effet, bien que jouissant du statut particulier de langue de la sainteté, l'hébreu s'écrit dans une autre langue, avec des lettres dites « assyriennes ». L'origine est déjà mêlée et habitée par l'autre et le texte de la bible hébraïque fraye son sens dans les langues qui ne cessent de le traduire et de l'interpréter. La traduction du Coran pose des problèmes spécifiques puisqu'il est, selon les musulmans, la parole même de Dieu, telle que le prophète Mahomet l'a reçue dans sa langue, l'arabe, et telle qu'elle fut ensuite directement transcrite d'après ce que Mahomet a longuement mémorisé et récité. Bien que traduire le Coran risque de profaner la langue sacrée de la Révélation, la prétention à l'universel du message coranique ne peut se passer de diffusion par des traductions de la langue arabe en d'autres langues. Cette traduction que Souleymane Bachir Diagne appelle « horizontale » est de toute façon relativisée et secondaire si l'on considère que la révélation d'une langue divine et d'un message éternel en langue humaine temporelle est déjà une traduction, une traduction qu'il appelle « verticale », car elle ne se fait pas d'une langue vers une autre, mais d'une parole divine universelle – et donc sans langue – dans une langue humaine vers laquelle elle descend. La traduction « verticale » est celle d'un sacré inimitable en son infinité intemporelle.

Pistes pédagogiques

L'histoire des traductions de la Bible s'incarne dans des figures de traducteurs célèbres, tels saint Jérôme ou Luther. Elle peut aussi être associée à la légende qui entoure la traduction grecque dite « des Septante » relatée dans la *Lettre d'Aristée à Philocrate*.

Avant la visite

Collège / lycée : histoire des arts, grec et latin, arts plastiques

Piste 1 : étude autour de saint Jérôme enrichie par l'analyse de l'œuvre *Saint Jérôme lisant* de Georges de La Tour (image 11). Quelle est la langue de la Bible de saint Jérôme ? Quels sont les textes sur lesquels il s'est appuyé pour proposer une nouvelle traduction ? Décrire le tableau, les objets qui y sont représentés et analyser le choix du peintre. Comparer ce tableau avec la gravure de Rembrandt, *Saint Jérôme écrivant sous un saule* (1648) (image 12). Quelle œuvre exprime le mieux, selon vous, l'activité de saint Jérôme ? Pourquoi ? Comparer éventuellement ces œuvres avec le *Saint Jérôme* du Caravage.

Pendant la visite

Collège / lycée : histoire, histoire des arts, langue arabe

Piste 2 : la traduction du Coran reste attachée à l'arabe, la langue d'origine par laquelle Dieu s'est révélé à Mahomet par l'intermédiaire de l'ange Gabriel. Les traductions ne sont que des pis-aller auxquels on se résout, faute de mieux, pour diffuser le message aux non-arabophones. Observer le manuscrit du Coran augmentée (image 13) d'une traduction interlinéaire en persan. Distinguer les deux styles calligraphiques : d'une part *naskh*, le style d'écriture le plus couramment employé dans le monde arabe ; d'autre part (en rouge) le style persan *nastaliq*, aujourd'hui répandu en Iran, en Afghanistan et au Pakistan. Quelle écriture occupe le plus d'espace ? Pourquoi ? La traduction perse est accolée à la langue originale arabe. Pourquoi ne pas avoir, par exemple, écrit la traduction sur l'autre page en vis-à-vis ?

Lycée : histoire

Recherche et réflexion autour des manuscrits de Qumrân dits « manuscrits de la mer Morte » – trouvés dans des grottes entre 1946 et 1957 à proximité du site de Qumrân, alors en Transjordanie – et le changement de perception du texte biblique dit « massorétique » que cette découverte a entraîné.

Le traducteur invisible : du drogman à l'artiste

Le terme drogman vient de l'arabe targumân signifiant « traduire ». Le drogman ou « truchement » est un interprète entre les Européens et les peuples du Proche-Orient qui trouve son origine historique à l'époque des Croisades. Colbert officialisa sa fonction en 1669, prenant en charge la formation de ceux qui s'appelèrent alors les « enfants des langues ». Ces enfants, destinés au rôle d'interprète auprès des ambassadeurs et autres diplomates, devaient apprendre les langues du Levant – le turc, l'arabe et le persan. Sur le tableau d'Antoine de Favray (image 14), on reconnaît le drogman à son uniforme, fait d'un manteau rouge et d'un bonnet de fourrure. L'interprète est un intermédiaire, un passeur indispensable, et pourtant anonyme, entre deux personnages ou deux messages d'importance. Certains de ces hommes invisibles sont pourtant renommés, non seulement parce qu'ils sont écrivains et poètes dans leur langue, mais aussi parce que c'est le travail de traduction qui les mena à agrandir, à développer, à « augmenter l'élasticité » – selon l'expression de Victor Hugo – de leur propre langue maternelle. C'est ainsi que Baudelaire, Mallarmé, Artaud, et d'autres encore, doivent à l'acte de traduire une fécondation et un éveil du français.

Pistes pédagogiques

Comprendre que la traduction, plus qu'une simple traversée d'une langue à l'autre, est un séjour dans l'entre-deux, qui vaut par lui-même, et affecte finalement autant la langue source que la langue cible.

Avant la visite

Lycée : français et langues étrangères, anglais

Piste 1 : étudier *Le Corbeau* d'Edgar Allan Poe (image 15) dans le texte original (*The Raven*) et dans les traductions de Mallarmé et de Baudelaire⁵.

Piste 2 : que devient ce lieu créatif de l'entre-deux quand il est occupé par une machine à traduire (image 16) électromécanique ou numérique ? Entrer dans Google Traduction un passage en anglais du *Corbeau* d'Edgar Allan Poe, par exemple le fragment suivant :

Much I marvelled this ungainly fowl to hear discourse so plainly,
Though its answer little meaning – little relevancy bore

On obtient en français :

Beaucoup de choses m'étonnaient cette poule désagréable d'entendre si discrètement le discours, Bien que sa réponse ait peu de sens – peu de pertinence

Comparer avec les traductions françaises de ce même fragment par Baudelaire et Mallarmé⁶. Quelles sont d'après vous les limites d'un logiciel de traduction automatique ?

5. Se référer au site : <http://www.leboucher.com/pdf/poe/corbeau.pdf> qui présente le texte original en anglais en regard des traductions françaises respectives de Baudelaire et de Mallarmé.

6. Version de Baudelaire : [https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Corbeau_\(traduit_par_Charles_Baudelaire\)](https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Corbeau_(traduit_par_Charles_Baudelaire)) Version de Mallarmé : [https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Corbeau_\(traduit_par_St%C3%A9phane_Mallarm%C3%A9\)](https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Corbeau_(traduit_par_St%C3%A9phane_Mallarm%C3%A9))

17. Jean-François Millet, Autoportrait en Moïse, 1841.



18. Marc Chagall, Moïse recevant les tables de la loi, 1950-1952.



Partie 3 La résistance des langues : traduisibles/intraduisibles

Le troisième volet de l'exposition montre que Babel est une chance. Ce qui résiste à la traduction, ce qui est intraduisible, ce que, pour cette raison, l'on n'arrête pas de traduire, révèle quelque chose de notre culture et de la culture de l'autre, tout en enrichissant notre perception du monde. Les œuvres présentées ici donnent à voir et à entendre la langue dans sa consistance sonore ou graphique. Cette matière signifiante, si vite oubliée dans notre parler quotidien, y est mise en avant. Et de ces différences et écarts de langue, on peut s'amuser ! Le jeu des langues s'entend aussi bien du point de vue ludique que comme cet intervalle, cet entre-deux qui permet le fonctionnement souple d'une chose. Si la traduction donne parfois lieu à des équivoques et à des malentendus d'une langue à l'autre, l'opacité réside aussi au cœur de notre propre langue. La dernière partie de l'exposition tente de rendre palpable cette impossible coïncidence du langage et du réel, du langage et de la pensée. Comment saisir une origine, un original, si ce n'est dans le langage qui les représente ? Le langage double alors le réel et la pensée, non au sens où il les copie, mais au sens où il les devance.

La résistance des langues : traduisibles/intraduisibles

Partie 3

L'intraduisible corps des langues

La langue et sa différence sont présentes, même là où on les attendrait le moins. Ainsi, les onomatopées, loin d'être universelles, diffèrent d'une langue à l'autre. Par exemple, le coq chante différemment en anglais et en français.

Pistes pédagogiques

Autour de l'œuvre de « Les mots qui vous manquent » effectuée pour l'exposition « Après Babel, traduire⁷ ».

Avant et pendant la visite

Collège : arts plastiques et musique

En s'inspirant de *Stripsody*, de Cathy Berberian⁸ (1966), dessiner sa propre « partition » d'onomatopées et l'interpréter.

Collège et lycée pour classes bilingues

Bon nombre d'élèves parlent à la maison une autre langue que celle qui est parlée à l'école. Avant la visite, mettre en place une petite enquête dans laquelle chacun devra répondre aux questions : « Quel mot en français ou dans une autre langue avez-vous eu le plus de mal à comprendre et à traduire ? Pourquoi ? »

Lors de la visite, les élèves seront invités à regarder et à écouter l'œuvre « Les mots qui vous manquent » afin d'élargir l'expérience qu'ils ont faite eux-mêmes ou qu'ils ont partagée avec certains de leurs camarades bilingues. Pourquoi est-ce une richesse de parler plus d'une langue ?

Les élèves bilingues qui auront repéré des « intraduisibles » pourront les noter dans le livre d'or numérique mis à disposition en fin d'exposition.

Collège et lycée : histoire des arts, arts plastiques, musique

Piste 1 : certains artistes ont manifesté la présence sensible d'une langue indépendamment de toute signification, au point de supprimer tout contenu, afin de donner à voir ou à entendre une langue gratuite, sans autre fonction qu'elle-même et le plaisir sensible qu'elle procure.

À partir de *Ursonate*, de Kurt Schwitters (1931-1932), poème phonétique et typographique⁹ ou d'une œuvre d'Hugo Ball : *Karawane*¹⁰ (1916) / *Ô gadjji beri bimba*¹¹ : qu'entend-on ? à quoi prête-t-on attention ?

Piste 2 : lorsque la traduction bute sur un terme équivoque et polysémique, il faut faire un choix. Ainsi, Moïse doit ses cornes (image 17, 18), dans certaines œuvres peintes ou sculptées, tel le *Moïse* sculpté par Michel-Ange, à l'hébreu, qui dit que la peau de son visage est *karn*, terme consonantique qui peut vouloir dire aussi bien *karan*, « rayonner », que *keren*, « cornes ». Si la Septante traduit « son visage resplendissait », la Bible de saint Jérôme donne « sa face était cornue ».

7. Cf. <http://www.mucem.org/fr/evenement/babelmix> 8. <https://www.youtube.com/watch?v=rmOwX1xTAak> 9. <https://www.youtube.com/watch?v=6X7E2i0KMqM>
10. https://www.youtube.com/watch?v=z_8Wg40F3yo 11. <https://www.youtube.com/watch?v=N8i13r0HzIE>



19. Marcel Duchamp, Tiré à quatre épingles, 1964.

Partie 3 La résistance des langues : traduisibles/intraduisibles

Le malin génie des langues

Marcel Duchamp, artiste français qui résida longtemps aux États-Unis, inventeur du *ready-made*, se dit « nominaliste », car sa grande conscience de la langue le rend attentif à l'épaisseur matérielle – visuelle et sonore – des mots. Sensible à l'être plastique du mot, c'est-à-dire non seulement à la typographie (il a d'ailleurs reçu une formation de typographe dans sa jeunesse), mais aussi à la place de chaque lettre dans un mot, Duchamp fut un grand amateur de calembours et de contrepèteries. Il a ainsi inscrit sur un disque tournant de son film *Anemic Cinema* « nous esquivons les ecchymoses des esquimaux aux mots exquis ».

Pistes pédagogiques

Avant et pendant la visite

Tous niveaux : arts plastiques, français, anglais
Observer l'œuvre de Marcel Duchamp, *Pulled at Four Pins*. (image 19) Quel est son propos ?

Lycée

Piste 1 (histoire des arts) : pour montrer comment une traduction peut engendrer un malentendu, étudier la sculpture le *Moïse* de Michel-Ange (1513-1515) en s'appuyant sur la lecture qu'en font Freud¹² et Daniel Arasse¹³. Pourquoi Moïse a-t-il des cornes ? Prêter attention à l'ambiguïté de traduction « cornes » / « rayons ». ¹⁴

Autre possibilité : d'où est sortie Ève ? Est-elle sortie de la côte d'Adam ou bien a-t-elle été créée à côté de lui ? Comparer la sculpture de Rodin, *La main de Dieu* et l'image du manuscrit enluminé *Speculum humanae salvationis*.

Piste 2 (arts plastiques, français) : le rébus. Freud considérait que, pour analyser les rêves, il fallait avoir à l'esprit le fonctionnement du rébus. Car une image dans le rêve peut renvoyer à tout autre chose qu'à ce qu'elle figure : un mot, un nom ou même une syllabe. Dans un rébus, l'image renvoie à un son, le signifiant prime sur le signifié. Quels sont les différents procédés employés ?

12. Cf. Sigmund Freud, « Le Moïse de Michel-Ange » (1914), *La Revue française de psychanalyse*, fasc. 1, 2 et 3, 1927, p. 18.

13. Daniel Arasse, « L'index de Michel-Ange », *Communications*, vol. 34, no 1, 1981, p. 6-24 : http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1981_num_34_1_1505

14. Autre source possible pour approfondir cette question : Thomas Römer, *Les Cornes de Moïse. Faire entrer la Bible dans l'histoire*, Collège de France, 2009 : <http://books.openedition.org/cdf/163?lang=fr>

20. Markus Raetz, *Métamorphose I*, 1991.20 bis. Markus Raetz, *Métamorphose I*, 1991.

La résistance des langues : traduisibles/intraduisibles

Partie 3

Entre le même et l'autre

L'imitation de la chose n'est pas la chose, et c'est dans cet écart entre réel et œuvre que joue l'art. L'œuvre de Markus Raetz, *Métamorphose I* (image 20, 20 bis), interroge le statut mimétique de l'œuvre d'art. À quoi une œuvre d'art figurative ressemble-t-elle ? Quelle réalité traduit-elle ? Un lièvre ou un homme avec un chapeau ? C'est au spectateur de décider, selon le point de vue qu'il adopte. Tantôt Joseph Beuys, tantôt le lièvre, animal auquel Beuys expliquait l'histoire de l'art lors de sa performance de 1965 intitulée « Comment expliquer des tableaux à un lièvre mort ». Le spectateur, en tournant autour de l'œuvre, lui donne un sens, puis un autre pendant que le premier s'évanouit, sans que l'on puisse assigner à l'œuvre un sens original ou un modèle qu'elle copierait. « La sculpture, dit-il, continue en dehors de son corps dans les cônes de vision du spectateur et sur leurs rétines. » La performance de *Métamorphose I* l'amène à se demander ce qu'est la réalité hors de toute perspective, hors de tout point de vue pris sur elle.

Pistes pédagogiques

Collège : langues, français

Traduire un mot dans le maximum de langues possibles et les regrouper par familles (lien étymologique). A partir de ce travail, dessiner un arbre généalogique du mot.

Lycée

Piste 1 (philosophie) : notions d'art et de langage. Réflexion autour de la question de la ressemblance et de l'imitation. Peut-on envisager une analogie entre la traduction et la représentation plastique ? Le spectateur serait alors le traducteur qui doit trancher dans l'épaisseur équivoque d'un texte en décidant des contours et des sens qu'il donnera à tel mot, à telle expression. Le réel serait alors comme un texte qui prend sens selon la perspective que l'on adopte et l'équivalent que l'on décide de lui donner dans une autre langue bidimensionnelle ou tridimensionnelle. Quelle serait la limite de cette analogie ? L'art est-il un langage ?

Piste 2 (arts plastiques) : tracer sur un support blanc accroché au mur le contour de l'ombre portée d'un ensemble d'objets éclairés par une source de lumière vive. Répéter la même opération sur un second support. Remplir ensuite les deux contours identiques avec un contenu différent.

Catalogue

Barbara Cassin (dir.), *Après Babel, traduire*, coédition Mucem/Actes Sud, 2016.

Revue

Textes et documents pour la classe (TDC), *Au-delà des mots, langues et langages*, Canopé Editions, 1106, 1^{er} novembre 2016

Ouvrages

John-Langshaw Austin, *How to do Things with Words*, Oxford, Clarendon Press, 1962; traduction française: *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, 1970.

Geneviève Blum (auteur) et Nestor Salas (illustrateur), *Les Idiomatics*, Paris, Points, coll. «Points virgule», 1989 (français-anglais, français-allemand, français-espagnol); 1990 (français-italien et français-portugais); 1991 (français-néerlandais).

Barbara Cassin, *Plus d'une langue*, Paris, Bayard, coll. «Les petites conférences», 2012.

Barbara Cassin (dir.), *Vocabulaire européen des philosophies*, Paris, Éditions du Seuil & Le Robert, 2004.

Jacques Derrida, *Le Monolinguisme de l'autre ou la prothèse d'origine*, Paris, Galilée, 1996.

Sigmund Freud, *Sur le rêve*, Paris, Gallimard, coll. «Folio Essais», 1990.

Corinne Grenouillet et Catherine Vuillermot-Febvet (dir.), *La langue du management et de l'économie à l'ère néolibérale: formes sociales et littéraires*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2015.

Georges-Arthur Goldschmidt, *À l'insu de Babel*, Paris, CNRS Éditions, 2009.

Éric Hazan, *LQR (la Lingua Quintae Respublicae): la propagande du quotidien*, Paris, Raisons d'agir, 2006.

Wilhelm von Humboldt, *Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage*, bilingue allemand-français, Paris, Seuil, coll. «Points Essais», 2000.

Victor Klemperer, *LTI, la langue du IIIe Reich*, Paris, Pocket, coll. «Sciences humaines – Agora», 2003.

Isabelle Marquette (dir.), *Rébus à propos de ce qui se passe*, préf. de Barbara Cassin, Arles / Marseille, Actes Sud / Mucem, 2016.

Paul Zumthor, *Babel ou l'inachèvement*, Paris, Seuil, 1997. Ludwig Wittgenstein, *Le cahier bleu et le Cahier brun*, Gallimard, première parution 1965.

Filmographie

Julie Bertuccelli, *La Cour de Babel*, documentaire, 2014. Abdellatif Kechiche, *L'Esquive*, 2004.

Jean-Luc Godard, *Film Socialisme*, VF avec sous-titres en «anglais navajo» de Godard, 2010: ce film est diffusé à l'international avec des sous-titres en «anglais navajo». Élaboré par le réalisateur lui-même, ce sous-titrage extrêmement singulier ne traduit pas toujours ce que l'on voit à l'écran, ou alors différemment. C'est presque un autre film qui nous est raconté.

Julien Duvivier, *Allô Berlin? Ici Paris!*, 1931: un étonnant film bilingue où, à l'image de leurs personnages, acteurs français et allemands parlent chacun dans leur langue... ce qui n'est pas sans créer quelques quiproquos et malentendus.

Samuel Fuller, *Le Port de la drogue*, VF, 1953: si en VF le film met en scène une enquête policière sur fond de trafic de stupéfiants, en VO, il n'est absolument pas question de «drogue», mais bien d'un «microfilm» convoité par un réseau d'espions communistes...

Sitographie

<http://www.ezida.com/ecriture.htm>

<http://www.philomag.com/jeux/concours-photo-babel-contemporaine-16>

<http://www.sgd.org/culturel/ressources/2013-09-19-14-05-31/270-la-traduction-littéraire/2323-les-chiffres-de-la-traduction-par-geoffroy-pelle-tier>

https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Mille_et_Une_Nuits/Les_Trois_Pommes

https://www.youtube.com/watch?v=XWkx_bRJavc

<https://www.youtube.com/watch?v=M3OcV8xxPGM>

http://www.dailymotion.com/video/x941a2_l-enigme-de-la-vie-est-belle_school

http://www.dailymotion.com/video/x942c6_la-reponse-de-l-enigme-de-la-vie-es_shortfilms

<http://www.leboucher.com/pdf/poe/corbeau.pdf>

<https://www.youtube.com/watch?v=6X7E2i0KMqM>

<https://www.youtube.com/watch?v=rmOwX1xTAak>

http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1981_num_34_1_1505

<http://books.openedition.org/cdf/163?lang=fr>

https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Corbeau https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Corbeau

Iconographie

1. Danica Dakic, *ZID/WALL*, Düsseldorf, 1998, Installation vidéo, Düsseldorf, Dakic-Trogemann © Courtesy Danica Dakic and Gandy Gallery © ADAGP, Paris 2016

2. Ateliers Longépé, d'après Vladimir Tatline, *Maquette du monument à la Troisième Internationale*, 1919-1979, Paris, centre Pompidou, musée national d'Art moderne/Centre de création industrielle. © Droits réservés, photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais/Philippe Migeat

3. Abel Grimmer, *La Tour de Babel*, XVI^e – XVII^e s., Genève, galerie De Jonckheere © De Jonckheere

4. Étienne-Louis Boullée, *Fanal tronconique: élévation géométrale*, 1781-1793, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie. © Bibliothèque nationale de France

5. Yang Yongliang, *Heavenly City – Skyscraper*, 2008, Shanghai, courtesy Yang Yongliang © Yang Yongliang

6. *Tablette mésopotamienne, recette de parfums et cosmétiques*, III^e dynastie d'Ur, 2093-2037 av. J.-C., Cologny, Fondation Martin-Bodmer. © Fondation Martin Bodmer / Maïna Loat

7. *Lettre diplomatique internationale, dite "Lettre d'Amarna"*, vers 1353-1335 av. J.-C., Paris, musée du Louvre, département des Antiquités orientales. © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux

8. Mel Bochner, *Blah Blah Blah*, 2011, New York, galerie Two-Palms © Courtesy de l'artiste et Two Palms, NY.

9. Chéri Samba, *Les Tours de Babel*, 2008, Paris, collection privée © Matthieu Lombard / Collection privée.

10. *Affiche de propagande*, non datée, Paris, collection privée. ©The Chambers Gallery, London/Bridgeman Images

11. Georges de la Tour, *Saint Jérôme lisant*, XVII^e siècle, Paris, musée du Louvre, département des Peintures © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi

12. Rembrandt Harmensz Van Rijn, *Saint Jérôme écrivant sous un saule*, 1648, Paris, Fondation Custodia, collection Frits Lugt ©RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Gérard Blot

13. *Deuxième moitié du Coran, avec traduction interlinéaire en persan*, VIII^e – XIV^e siècle, Manuscrit, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits

14. Antoine de Favray, *Réception d'un ambassadeur de France par le Grand Vizir*, vers 1760, Marseille, chambre de commerce et d'industrie Marseille-Provence ©CCIMP, photo : François Moura

15. Edgar Allan Poe, *Le Corbeau*, illustration par Édouard Manet, Paris, 1875, Paris, Bibliothèque nationale de France, département Réserve des livres rares. © Bibliothèque nationale de France

16. Georges Artsrouni, *Machine à traduire électromécanique dite «Le cerveau mécanique»*, 1933-1935, Paris, musée des Arts et Métiers – Cnam © Musée des Arts et Métiers-CNAM, Paris, photo: Hélène Mauri

17. Jean-François Millet, *Autoportrait en Moïse*, 1841, Cherbourg-en-Cotentin, musée Thomas-Henry © Musée Thomas Henry, Cherbourg-en-Cotentin, photo : D. Sohier

18. Marc Chagall, *Moïse recevant les tables de la loi*, 1950-1952, Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne/Centre de création industrielle, dépôt au musée national Marc-Chagall, Nice © RMN-Grand Palais (musée Marc Chagall) / Gérard Blot / Marc Chagall ©Adagp, Paris, 2016

19. Marcel Duchamp, *Tiré à quatre épingles*, 1964, Villiers-sous-Grez, association Marcel-Duchamp © Association Marcel Duchamp, photo : Alberto Ricci/Succession Marcel Duchamp ©Adagp, Paris, 2016

20. Markus Raetz, *Métamorphose I*, 1991, polaroïd de Markus Raetz, 1991, Genève, collection des musées d'Art et d'Histoire de la Ville de Genève. © Musées d'Art et d'Histoire, Ville de Genève, inv. n° 1992-0001, photo : Peter Lauri

20 bis. Markus Raetz, *Métamorphose 1*, 1991, vue2, MAH Ville de Genève, ph. Peter Lauri, Adagp, Paris 2016 © Musées d'Art et d'Histoire, Ville de Genève, inv. n° 1992-0001, photo : Peter Lauri

Jours et horaires d'ouverture

Groupes scolaires accueillis tous les jours sauf le mardi, sur un horaire prioritaire: 9h-11h

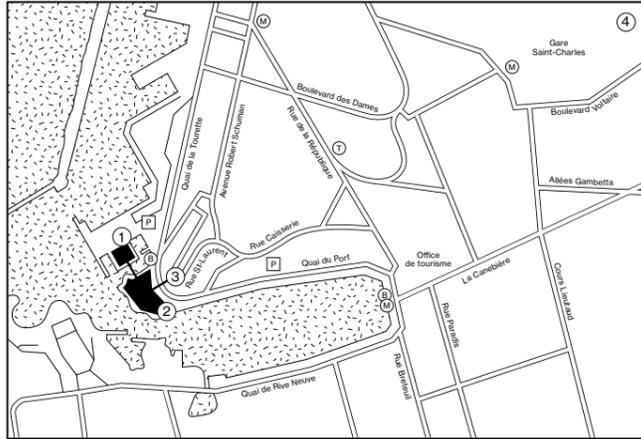
Venir au Mucem

Métro 1 et 2 station Vieux-Port ou Joliette (15 min à pied)
Tramway T2 arrêt République/Dames ou Joliette (15 min à pied)

Bus n° 82, 82s et 60 (arrêt Mucem/fort Saint-Jean)

Autocar aire de dépose-minute:

- boulevard du Littoral (en face du musée Regards de Provence)
- avenue Vaudoier (le long du soutènement de la butte Saint-Laurent, en face du fort Saint-Jean).



Ⓜ Métro ⓑ Bus Ⓣ Tramway Ⓟ Parking

- 1 entrée J4/ auditorium, esplanade du J4
- 2 entrée Vieux-Port 201, quai du Port
- 3 entrée Panier, parvis de l'église St-Laurent
- 4 Centre de conservation et de ressources, rue Clovis Hugues (à la Belle de Mai)

Contact

Mucem
1, esplanade du J4
CS 10351
13213 Marseille Cedex 02

Réservations et renseignements

04 84 35 13 13 de 9h à 18h
reservation@mucem.org

Audioguide

En français, anglais. Location 2 €. Accédez gratuitement aux contenus de l'audioguide avec votre smartphone.

Visite de l'exposition

Découverte enseignante
Mercredi 11 janvier 2017 à 14 h 30
Gratuit, sur réservation

Visite guidée
Bomdia, salam, hello, dobardan, kalimera, shalom!
Durée: 1 h 30

Un guide multilingue vous accueille pour parler langage, et qui enseigne les langues sait qu'il n'y a pas de traduction sans difficulté, sans incompréhension. La visite montre comment la traduction est un savoir-faire avec les différences, un excellent modèle pour la citoyenneté d'aujourd'hui et pour ces jeunes élèves qu'il faut éveiller à la curiosité des autres.

Possibilité de coupler la visite avec l'atelier suivant « Quesaco? ».

Durée: 1 h 30
Avec la participation de l'agence de traduction ADT International.

Après une visite interactive dans l'exposition, poursuivez la réflexion avec un atelier de sensibilisation à la traduction. Mené par des professionnels de la traduction, vous verrez les difficultés qu'ils rencontrent au quotidien: comment adapter le marketing à chaque culture? Comment traduire des titres de film? Comment traduire des expressions idiomatiques?

Visite autonome
Sans guide-conférencier
Réservation obligatoire

Tarifs

Visite guidée:
70 € pour une classe
Visite guidée + atelier:
80 € pour une classe
Visite autonome:
gratuit

Réservation obligatoire

Les visites scolaires sont proposées à un tarif réduit grâce au soutien de la Caisse d'Épargne Provence-Alpes-Corse, mécène fondateur du Mucem.

CEPAC
PASSEUR DE CULTURE AU
SERVICE DE L'ÉDUCATION

Avec le mécénat de la Fondation PwC France et Afrique Francophone, mécène fondateur.

Avec le soutien de ADT International.

Dans le cadre du 40^e anniversaire du Centre Pompidou

Exposition organisée avec le soutien exceptionnel de la Bibliothèque nationale de France.

Partenaires



